



FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE X

SAINT-JOSEPH-DES-CARMES

11290 – MONTRÉAL-DE-L'AIDE

TÉLÉPHONE : 04 68 76 25 40

Le Seignadou

Le signe de Dieu

Mai 2026

L'éditorial : Dieu seul est Maître de la vie

Par M. l'abbé Louis-Edouard Mengnot



Le serviteur ne possède pas pleinement sa liberté de mouvement, mais il conserve sa liberté intérieure et ne dépend pas de son maître pour exister.

Nous sommes à la fois moins que des serviteurs et plus que des amis : nous sommes des créatures et nous sommes des fils de Dieu par la grâce : « Je ne vous appelle plus serviteurs, car le serviteur ne sait pas ce que fait son maître ; mais je vous ai appelés amis, parce que tout ce que j'ai entendu de mon Père, je vous l'ai fait connaître. » (Jean XV, 15). Mais ce don gratuit de la vie divine en nos âmes ne doit pas nous faire oublier notre état de créature : « En lui nous vivons, nous nous mouvons et nous sommes » (Actes, XVII, 28). Nous sommes dans un état de dépendance totale de notre être à l'égard de Dieu : « Par le nom de création, nous désignons l'émanation de tout l'être à partir de la cause universelle qui est Dieu » (saint Thomas, Somme théologique, I, q. 45, art. 1). Seul Dieu est par lui-même, sans dépendre d'un autre : « Je suis celui qui suis » (Exode, III,

14). En conséquence, nous existons parce que Dieu le veut ; nous existons là, avec ces parents-ci, dans ces circonstances-là, parce que Dieu le veut.

Seul Dieu est maître de la vie et de la mort : « Voyez que moi je suis le seul et qu'il n'y a pas d'autre Dieu que moi ; moi je tue et moi je fais vivre ; moi je frappe et moi je guéris et il n'y a personne qui ne puisse rien arracher de ma main » (Deutéronome, XXXII, 39) ; « c'est moi qui ai créé la terre et moi qui ai créé l'homme sur la terre » (Isaïe, XLV, 12) ; « Les biens et les maux, la vie et la mort, la pauvreté et l'honnêteté viennent de Dieu » (Ecclésiastique, XI, 14).

En conséquence seul Dieu est le juge de la vie et de la mort, cela lui appartient comme un droit naturel divin, droit propre de créateur de toute la nature créée. Pour l'ordre de la société civile, il a délégué ce pouvoir aux détenteurs légitimes de l'autorité sur le bien commun de la cité. Pour le bien commun du corps social, il est nécessaire que cette autorité puisse mettre à mort les individus qui nuisent gravement



Le Buisson Ardent (Nicolas Froment, 1475, Aix-en-Provence)

et de manière obstinée au bien commun : la paix, la vie économique, la vie vertueuse, la connaissance de la vérité. Par exemple, Notre-Seigneur n'a pas dénié le pouvoir qu'avait Ponce-Pilate de le mettre à mort. Mais le détenteur de l'autorité ne peut mettre à mort un innocent ; Notre-Seigneur n'excuse pas Pilate de son péché, il lui dit seulement que le péché de ceux qui le livrent à lui est plus grand que le sien.

L'euthanasie est un péché qui crie vengeance au ciel

L'euthanasie est un péché de la société civile. Tuer un innocent avec le recours des lois, c'est une perversion de l'autorité législative censée protéger les droits des justes, des innocents et des faibles. C'est une perversion de l'autorité exécutive censée agir pour protéger les faibles des exactions des forts, protéger la justice des petits et des faibles contre les injustices des grands et des puis-

sants. Enfin, c'est s'attribuer un droit tyrannique sur la vie et la mort de ses sujets qui n'appartient qu'à Dieu. Ce péché d'homicide volontaire « crie vengeance vers le ciel » : « La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi » (Genèse 4, 10).

L'euthanasie est un mal pour le malade lui-même. Certains disent : « Voyez comme il souffre, soyons charitables, donnons-lui une dose de barbiturique pour arrêter ses souffrances ». Mais en réalité cette pensée n'est pas charitable. Elle prive le malade de ses derniers instants, surtout de cet instant de la mort qui doit être celui de la persévérance finale par laquelle l'âme meurt dans un acte d'amour de Dieu. La doctrine catholique nous apprend que c'est en vue de ce dernier acte de charité que toutes les grâces actuelles ont été données à l'âme comme les maillons successifs d'une chaîne d'or qui rattache l'âme au port de la vie éternelle. L'idéal de l'âme chrétienne est de mourir d'amour, de rendre son âme à Dieu dans un acte de charité parfaite.

Ensuite, cette pensée n'est pas charitable parce qu'elle considère la souffrance comme inutile. Or cela n'est pas chrétien ; au contraire la souffrance nous unit et nous rend conformes à Jésus crucifié : « Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers : héritiers de Dieu, et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui pour être glorifiés avec lui » (Rom. VIII, 17). La mort saintement offerte répare le péché et les souffrances d'une âme courageuse sauvent les âmes des pauvres pécheurs. Ainsi, le malade, le souffrant et le mourant ne sont pas des êtres inutiles. Au contraire, leur générosité à souffrir unis à Jésus, fait d'eux le cœur battant de l'Eglise, les continuateurs du sacrifice de

la croix : « Je me réjouis maintenant dans les souffrances que j'endure pour vous ; et ce qui manque aux épreuves du Christ, je l'achève en ma chair pour son corps, qui est l'Église » (Col. I, 24).

La véritable mort douce

La compréhension de la souffrance et son union à la croix de Jésus ont été l'apanage suprême de la Mère de Dieu. Lors de l'annonciation, de la présentation au temple et au pied de la croix, la sainte Vierge Marie ne cesse d'unir sa volonté à celle de Jésus par des actes fervents de charité. Lors du drame du Calvaire, elle s'est unie très intimement à l'acte d'oblation du cœur de Jésus. Le reste de sa vie a été une continuation dans son âme et sa chair de cette oblation initiale et elle est morte d'amour, son âme s'élançant par l'ardeur de sa charité dans le sein de la Très Sainte Trinité, avant que celle-ci ne la ressuscite et ne lui accorde le privilège de l'Assomption au ciel en corps et en âme. Il est très certain qu'elle a offert toutes les souffrances de ses derniers jours terrestres pour l'Église, pour les

Apôtres, ses fils prêtres, pour les premiers chrétiens et pour la conversion du monde.

En ce mois de Marie, que Notre-Dame nous donne la force et le courage d'être des témoins de la valeur de la souffrance chrétienne dans un monde ennemi de Dieu qui voudrait éradiquer la souveraineté du Créateur sur la vie et la mort.



Création d'Adam (Bible de Petrus Comestor, 1372)

Des évêques catholiques pour la vie



Commençons par appeler les choses par leur nom.

« Euthanasie » est un mot dont l'étymologie est trop belle (la bonne mort) pour le crime qu'il désigne aujourd'hui. Parlons plutôt d'assassinat et de suicide.

Reconnaissons ensuite qu'il est difficile d'encourager quelqu'un à supporter la souffrance en lui disant que la vie appartient à Dieu seul. C'est vrai - et c'est l'argument le plus profond - mais le problème du mal est trop sensible pour que l'on puisse apaiser ainsi un cœur

humain. L'on risquerait même de donner l'occasion à de véritables blasphèmes. Que peut-on dire alors ? Quelle est la seule parole qui peut apporter la paix, quoi qu'en pense « l'homme moderne » qui règne aujourd'hui jusque dans l'Église de Dieu ?

La réponse adéquate au mal et à la souffrance a été donnée par Dieu : elle gît tout entière dans la Personne de notre Sauveur Jésus-Christ et dans sa Croix. En redonnant la grâce de la filiation divine, Notre-Seigneur nous apprend l'oubli de soi, le mépris des choses de la

Par M. l'abbé Thierry Gaudray



Le meurtre d'Abel par Caïn, d'après Gustave Doré.

terre et fait des peines de cette vie un moyen d'aimer en réparant le péché. Le chrétien obéit à la loi divine - et tout d'abord à la loi naturelle - en participant au mystère de la Rédemption et en s'offrant pour que le Christ continue son œuvre à travers lui. Ce n'est pas en vain qu'il supporte la douleur et qu'il fait miséricorde aux âmes. En elles vit Jésus. Il est dans celui qui souffre et il est aussi dans le samaritain qui apporte un soulagement sur cette terre en même temps que l'espérance d'une récompense éternelle. Il n'y a que le crucifix - pourtant enlevé des hôpitaux - qui apporte une consolation suffisante.

Il est vrai que le monde issu de la Révolution est tout entier dressé contre le mystère chrétien, mais c'est une raison supplémentaire pour laquelle il est vain de chercher d'autres solutions.

L'effondrement moral de notre société ne s'explique que par cette élévation surnaturelle qu'elle a connue. La pensée contemporaine est marquée comme en négatif par l'Évangile ; les idées - toutes perverses qu'elles soient - qui régissent le monde viennent de la Révélation, et l'ivresse de la chute qui emporte le monde se ressent de l'ordre chrétien que l'Église avait réussi à imposer. On peut même dire qu'il n'y a qu'une action diabolique pour rendre compte d'un tel affaissement. Le monde est envoûté, possédé par le démon. La réponse doit être surnaturelle ou elle sera impuissante.

Pourtant c'est bien l'ordre naturel qui est maintenant systématiquement saboté. Mgr Fellay, il y a quelques années, lors d'un sermon à l'occasion de la fête de la Sainte Famille, comparait notre vie chrétienne à un combat naval. Il disait qu'après avoir tout essayé contre l'Église, l'ennemi avait réussi à réduire le niveau de la mer en dessous du tirant d'eau nécessaire. Les mystères de la grâce ont du mal à être vécus par des âmes qui vivent dans des situations déséquilibrées. La bonne nouvelle de la miséricorde et de la paternité divines est difficilement saisissable quand les hommes n'ont pas grandi dans de vraies familles.

Et la mer peut encore baisser. À chaque fois qu'une nouvelle turpitude est avalisée par la société, certains bien-pensants trop naïfs s'imaginent que les choses ne pourront pas empirer, que l'on a atteint le mal absolu, le fond de l'abîme. Mais il n'y a que la désintégration de la société - hormis une intervention divine - qui pourra faire cesser ce mouvement ! La Sainte Écriture, par quatre fois, emploie l'expression de « péchés qui crient vengeance devant



La Tour de Babel – Brueghel l'Ancien (1563)

Dieu » dans la mesure où ils mettraient en danger l'existence humaine elle-même, s'ils se généralisaient. Deux d'entre eux sont l'homicide volontaire et le péché impur contre nature. Sans un châtement divin les hommes se détruiraient eux-mêmes. La punition la plus sévère est de les laisser s'enfermer dans la logique du péché.

En attendant, le monde a encore bien d'autres perversions à légaliser et d'autres persécutions en réserve contre la vie chrétienne. Quelles pourraient être les prochaines étapes de la descente en enfer ? On peut penser à la drogue, la polygamie ou la polyandrie, l'interdiction de tout signe religieux dans le domaine public (en particulier de la soutane ou de l'habit religieux...). L'Islam pourrait avantageusement servir à diffuser certaines pratiques avant que les outrances d'un djihad ne se retournent contre toute religion qu'on accusera d'engendrer intolérance et violence.

C'est Dieu qui doit nous sauver et nous devons prier pour cela. Mais même les interventions les plus merveilleuses doivent être accompagnées d'une coopération éclairée et généreuse. C'est la civilisation chrétienne qu'il faut reconstruire dans toute son amplitude, faire revivre dans les cœurs et dans les

faits. C'est un magnifique idéal que nous devons transmettre à nos enfants tout en rassemblant les matériaux qui seront nécessaires pour cela. Au contraire, si le seul espoir est de ne pas reculer, de ne pas voir la société trop s'enfoncer dans le vice, cela ne suscitera jamais un enthousiasme durable.

Cela ne veut pas dire qu'il ne faille pas essayer de retarder les menées des adversaires de l'ordre naturel, mais reconnaissons que les victoires sont dérisoires et éphémères. Pour lutter contre l'assassinat des personnes âgées ou malades, il faut parler de la puissance sur les cœurs de la vraie compassion. Le désarroi des personnes qui veulent mettre fin à leurs jours n'est souvent que la conséquence d'un isolement qui est une des caractéristiques de notre société. Il est urgent d'exalter la vraie dignité de l'homme qui ne consiste pas dans un « ressenti », c'est-à-dire dans une appréciation dange-



Crucifix de la chapelle Saint-Damien à Assise (XIIe)



Massacre des Saints Innocents, Giotto, Chapelle Scrovegni)

reuse parce que subjective ; qui donc se permettra de dresser la liste des conditions pour qu'une vie humaine vaille la peine d'être acceptée ? Le thème de la vraie liberté doit sans cesse être abordé en affirmant la spiritualité de l'âme qui élève l'homme au-dessus du règne animal. Mais tous ces arguments et débats ne porteront que peu de fruits si le nom de Jésus n'a pas pu être annoncé. Il n'y a de salut en aucun autre.

En travaillant au salut des âmes, nous apportons à la société un bienfait infiniment supérieur à l'action politique directe, aussi souhaitable soit-elle. Les arguments apologétiques montrent la vérité de la foi catholique et redonnent à la vie humaine son vrai sens. Notre-Dame de Guadalupe nous parle de la vie à naître, le Saint-Suaire nous fait méditer sur les souffrances du Christ, les miracles eucharistiques enflamment notre amour pour le Saint-Sacrement qui est la grande consolation des chrétiens - en particulier de ceux qui souffrent -, les guérisons de la Très Sainte Vierge à Lourdes montrent que le Ciel ne regarde

pas avec indifférence les peines des hommes.

C'est parce que ces preuves nombreuses s'imposent à tous les hommes que les lois peuvent et doivent s'inspirer de l'Évangile. La loi naturelle ne peut pas subsister sans le souffle surnaturel des mystères de la foi. La vraie prédication catholique s'épanouit dans l'idéal de la chrétienté, c'est-à-dire d'un ordre social chrétien. Le fait même que l'on discute du décalogue est une abomination. C'est dans les principes mêmes de la démocratie moderne qu'il est affirmé que l'homme ne dépend de personne et que Dieu n'a d'autorité sur les individus que dans la mesure où ils veulent bien y consentir. Le droit au suicide n'est qu'une lointaine application d'un libéralisme intrinsèquement pervers.

Malheureusement l'urgence de prêcher le Christ-Roi n'est plus comprise aujourd'hui, même par les hommes d'Église. Le désastreux décret sur la liberté religieuse soumet par principe l'influence de l'Évangile sur la société au bon vouloir des hommes du moment. Une fausse notion de la dignité humaine, le mirage des droits de l'homme sont le prisme par lequel la hiérarchie catholique prétend agir sur la société. On défend la vie - quoique fort timidement - jusqu'à considérer comme contraire à l'Évangile



Le sacrement de l'Ordre, Nicolas Poussin, 1636 environ.

la peine de mort infligée au criminel qui met en danger le bien commun. Toute guerre est condamnée par principe, la légitimité de l'objection de conscience du pacifiste est proclamée (cf. discours aux ambassadeurs près le Saint-Siège du 9 janvier 2026), alors que le Saint-Siège a prêché la Croisade et que saint Pie V faisait partie de la Sainte Ligue contre l'Empire Ottoman. La vie et la conscience humaines sont devenues des absolus auxquels doit être subordonné l'ordre moral et politique. Ce n'est plus le Christ qui est Roi, mais c'est l'homme ; le Christ n'est prêché que dans la mesure où il révèle l'homme à lui-même.

La crise de l'Église et les bouleversements de la société sont intimement liés. Le démon s'est attaqué à la société chrétienne afin de répandre ses idées dans les séminaires et d'envahir l'Arche de salut. Il y est arrivé, car les hommes d'Église n'ont aujourd'hui pas d'idéal plus élevé pour la société humaine que les droits de l'homme. Ils ne prétendent à aucun privilège ; ils ont réduit le Christ au droit commun. C'est surtout pour cela qu'il nous faut des évêques pleinement catholiques. Il est vrai que l'urgence est d'avoir des prêtres qui célèbrent la vraie messe sans craindre les brimades d'une hiérarchie qui veut imposer une liturgie équivoque et œcuménique. Mais les besoins de la sainte Église ne se réduisent pas à la confection de sacrements valides. L'opération survie dont parlait Mgr Lefebvre inclut la prédication du règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Le jour de leur confirmation, les enfants doivent entendre qu'ils deviennent des soldats pour que vive ou revive la chrétienté. Les



Tympan de Sainte-Foy de Conques (Aveyron)

prêtres doivent être envoyés en ce monde pour le convertir et non pour apprendre aux chrétiens à dialoguer dans le respect de toutes les opinions. C'est en prêchant le jugement de Dieu et la « bonne mort », la mort d'amour à la suite du Crucifié, que l'on rappelle le devoir de ne pas tuer. Beaucoup de nos contemporains, et en particulier ceux qui demandent le baptême, attendent cette prédication plénière. Les âmes ont soif de vérité et, si nous la leur donnons, elles sauront être héroïques en offrant leurs souffrances pour que règne le Christ dans les cœurs et dans la société.



La Pentecôte, Duccio di Buoninsegna, 1308.

L'Assomption de Notre Dame, quand la mort devient amour

Par M. l'abbé Vincent Bélin



Comment se sont déroulés les derniers instants de Notre-Dame sur notre terre ? Nous ne le savons pas. En fait, nous ne savons presque rien de Notre-Dame. Sa vie a été silencieuse et discrète dans l'ombre du Très-Haut. Cette ignorance a été voulue d'elle, des apôtres et de Dieu même. Sa vie fut intérieure et secrète comme les noms de ses parents que nous ne connaissons que par des traditions non canoniques.

Mais à quoi nous servirait-il de connaître cela ? Nous sommes mieux renseignés sur sa conception sans tâche et sur sa mort unique par le raisonnement et la méditation que nous ne pourrions l'être par des témoignages de contemporains. Ces témoignages ne nous livreraient qu'une appréhension humaine et limitée que la compréhension du seul titre de

« Mère de Dieu » dépasse infiniment. La maternité de Notre-Dame ne peut être appréciée que spirituellement, comme sa vie, comme sa mort.

Puisque nous ne savons rien des circonstances de la mort de Notre-Dame, c'est encore à ce titre de Mère de Dieu que nous devons demander des lumières à ce sujet. Notre-Dame est née immaculée, parce que le péché était incompatible avec la Maternité divine. Mais la mort ? La mort n'est-elle pas le châtement du péché originel ? Exempte du péché, Marie aurait dû être exempte de la mort. Mais nous l'avons contemplée, debout au pied de la Croix, et nous avons compris en la regardant, que cette Mère incomparable aurait voulu mourir avec son divin Fils. Elle aussi, elle va mourir comme son Fils, mais sa mort sera une mort d'Amour.

La mort d'amour

« Qu'il me soit fait selon votre Parole. » Sa vie n'avait été qu'un miracle d'héroïsme, d'obéissance. « *Prétendez-vous, disait Bossuet, comprendre l'union de Marie avec Jésus-Christ ? Que si vous n'êtes capable d'entendre ni sa force ni sa véhémence, croirez-vous pouvoir vous représenter ni ses mouvements ni ses transports ?*

Si aimer Jésus, si être aimé de Jésus, sont deux choses qui attirent les divines bénédictions sur les âmes, quel abîme de grâces n'avait point pour ainsi dire inondé celle de Marie ? Qui pourrait décrire l'impétuosité de cet amour mutuel, à laquelle concourait tout ce que la nature a de tendre, tout ce que la grâce a d'efficace ? Jésus ne se lassait jamais de se voir aimé de sa Mère, cette sainte Mère ne croyait



La Vierge en prière, Giovanni Battista Salvi, 1640-50.

jamais avoir assez d'amour pour cet Unique et ce Bien-aimé ; elle ne demandait autre grâce à son Fils sinon de l'aimer, et cela même attirait sur elle de nouvelles grâces. Mesurez, si vous pouvez, à son amour la sainte impatience qu'elle avait d'être réunie à son Fils.

Chrétiens, il n'est pas possible : et tout ce que nous pouvons entendre, c'est qu'il n'y eut jamais de si grand effort que celui que faisait Marie pour se réunir à Jésus, ni de violence pareille à celle que souffrait son cœur dans cette désunion. Si vous m'en croyez, âmes saintes, vous ne travaillerez pas vos esprits à chercher d'autre cause de sa mort. Cet amour étant si ardent, si fort et si enflammé il ne poussait pas un seul soupir qui ne dût rompre tous les liens de ce corps mortel ; il ne formait pas un regret qui ne dût en troubler toute l'harmonie ; il n'envoyait pas un désir au ciel qui ne dût tirer avec soi l'âme de Marie. Ah ! je vous ai dit, chrétiens, que la mort de Marie est miraculeuse, je change maintenant de discours ; tellement que la mort n'est pas le miracle, c'en est plutôt la cessation : le miracle continuel, c'était que Marie pût vivre séparée de son bien-aimé. »

La mort de Notre-Dame est le grand mystère d'une âme embrasée par la Charité qu'un corps ne peut plus retenir. Nous pourrions nous arrêter là. La Sainte Vierge ne regrettait rien de la terre. Elle avait vécu dans l'éternel, avant d'être la Mère d'un Dieu. Sa maternité divine n'avait pu que l'élever davantage au-dessus des contingences terrestres. Après la mort, la résurrection et l'ascension de son Jésus, son existence ne peut plus être conçue que comme un exil dans l'obéissance et l'attente. Alors la mort fut pour elle la grande libération, elle allait rejoindre son Fils et son Dieu.



L'espérance contre le néant

L'Assomption de Notre-Dame au Ciel lance un défi au néant des philosophes de la mort. Ceux qui pensent que l'on peut disposer de la mort, finiront-ils par comprendre qu'en ne pensant pas à l'autre vie, la seule, la vraie, celle qui ne passe pas, ils ne pourront jouir de celle d'ici-bas, qui n'est qu'une préparation, qu'un désir ?

Tandis que l'optimisme de notre monde moderne s'effondre en pessimisme, l'Église offre une promesse d'espoir. Menacés comme nous le sommes par la guerre de tous côtés et par la mort tombant du ciel de nos législateurs, l'Église a défini une Vérité qui a la Vie même pour centre : à cette vie intense de Marie sur terre, libérée de toute séparation divine causée par le péché, il y a un degré encore plus élevé de vie, celle de l'Amour en Dieu qui emporte l'âme dans l'éternité. Franchir l'interdit de l'euthanasie, c'est priver l'homme de cet instant suprême, où quittant ce monde, tous nos amours doivent disparaître dans l'immense Charité divine. Tant de saints à la suite de Notre-Dame, et régénérés dans



La dormition et l'Assomption de Notre-Dame, Fra Angelico.

sa maternité divine, sont eux aussi morts d'amour.

Par cette doctrine de l'Assomption, l'Église a répondu au désespoir de la matière. Elle a affirmé la beauté de la vie éternelle comme s'opposant à la mort temporelle. Et alors qu'elle nous rappelle l'élévation au Ciel de la Très Sainte Vierge, vivante dans son âme et dans son corps, elle nous demande d'élever nos cœurs vers cette vie éternelle qui contient l'immortalité de cette Vie de la grâce qui l'a nourrie.

Tandis que le corps mystique de l'antéchrist se regroupe autour des tombeaux de ses stars, comme cet autre peuple autour du cadavre de Lénine que l'on remplit régulièrement de cire pour donner l'illusion de l'immortalité à ceux même qui la nient, le Corps mystique du Christ invite les désespérés de ce monde matérialiste à considérer le tombeau vide de la Vierge, à entendre le chant des anges qui l'accompagnent au Ciel.

Avec sagesse, l'Église insiste dogmatiquement sur cette vérité émise par saint

Paul devant d'autres générations païennes : « vos corps sont faits pour le Seigneur ». Il n'y a rien dans la vie et donc dans la mort de notre corps, qui ne doit engendrer le désespoir. Si l'homme est lié au néant, comme l'enseignent les philosophes et nos politiques décadents, ce n'est que par ses origines, non dans sa destinée. Pour eux, le néant est à la fin ; pour l'Église, il est au commencement, car l'homme a été créé *ex nihilo*, de rien, pour Dieu.

L'homme moderne retourne au néant par le désespoir, et il veut se rassurer en l'autorisant par des lois. Le chrétien ne connaît le néant que par l'humilité qui le fait se considérer comme rien quand il considère ce à quoi Dieu l'appelle. Plus le païen se réduit à rien, plus il s'approche de l'enfer, du désespoir et du suicide, volontaire ou programmé. Plus le chrétien se réduit à rien, plus il possède Dieu. Marie alla si loin dans le néant qu'elle fut exaltée. « *Respexit humilitatem ancillae suae.* » Et son exaltation fut son Assomption.

Rapprochez-vous des tombeaux de nos saints. Que votre respiration s'harmonise avec celle du corps intact de la petite sainte Bernadette ou du grand saint Pie X. Soudain, vous entendrez sainte Thérèse murmurer : « Mon Dieu, vous avez dépassé mon attente. » Vous sentirez en vous leur secret, qu'« il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » Car, là où est l'Amour, là est aussi l'oubli de soi, et le summum de l'oubli de soi, c'est de donner sa vie en acceptant la mort que le Bon Dieu veut quand notre heure sera venue.

« *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Amen* ».

Chronique du mois d'avril

Par M. l'abbé Eric Peron

Le mois de saint Joseph finissant voit M. l'abbé Peignot venir dans nos murs pour quelques jours, afin de visiter les confrères et de recevoir les éventuels candidats au séminaire. Il en a reçu huit, ce qui est encourageant ! Le supérieur de district aura pu revoir les confrères avec lesquels il a œuvré pendant ses premières années de sacerdoce, puisque, avant de venir dans l'Aude, il avait visité Avignon, où gouverne M. l'abbé Espi, et qu'il partait ensuite prêter main-forte à Etcharry, où il fut en poste pendant trois ans.

Les offices de la Semaine Sainte à Saint-Joseph-des-Carmes, c'est une grâce inouïe. Liturgie splendide avec des ornements somptueux, cantiques angéliques avec ces voix de sopranes qui ne cesseront jamais de nous charmer, et, disons-le franchement, une décoration florale que le monde entier nous jalouse. Nous profitons donc de ce Seignadou du temps pascal pour remercier Madame Pieronne et toute son équipe de ce merveilleux travail. C'est vraiment un avant-goût du ciel. Au passage, il est hautement convenable de remercier également toutes les mamans (et les quelques papas) qui se sont dévouées pour le ménage de l'église. On eut dit une escadrille de besogneuses abeilles à l'ouvrage.

Les vacances tant attendues par les élèves vident notre grand parc des Carmes. Un peu de silence ne fait pas de mal à la communauté. Celle-ci est d'ailleurs réduite, puisque les frères partent pour Flavigny tandis que la moitié des abbés s'en va prendre quelques jours en famille. Le frère Louis-Marie est dispensé de la recollection à Flavigny, parce que nos grands de Terminale ont la joie de

revenir passer leur épreuve de sport pendant les vacances, et qu'il faut un chauffeur pour Titi, le bus de l'école.

Dès le mardi de Pâques, de très jeunes ensoutanés assistent à la messe, droits comme des i dans leur stalle, revêtus de leur surplis immaculé. Il s'agit de nos séminaristes, qui sont là pour quelques jours de vacances. Lors du dimanche du Bon Pasteur, traditionnellement consacré aux vocations, ils servent la grand-messe dominicale, avant de s'en retourner le lendemain en Valais, pour le troisième trimestre.

Pendant ce temps, M. l'abbé Peron a la grâce d'épauler le supérieur de district d'Italie dans son apostolat en Sicile. Là-bas il peut découvrir avec émerveillement l'étonnante ferveur de ces gens qui n'ont la visite d'un prêtre qu'une fois par mois depuis... 26 ans ! Hélas, faute de prêtres, le prieuré qui pourrait être fondé là-bas reste un futurible depuis des années. Le secret de leur ferveur ? Il est tout simple : les exercices de saint Ignace. Tous les membres de cette communauté les ont suivis, à Montalenghe ou à Albano, et de nombreuses fois. Par exemple, ce père de famille qui n'a pas encore quarante ans les a suivis... 11 fois !

La rentrée s'amorce avec une triste nouvelle pour notre paroisse et notre école : M. l'abbé Chabot-Morisseau est sur le départ. Après huit ans de bons et loyaux services, riches en grâces et en feux d'artifice, il s'appête à s'envoler pour les antipodes, puisqu'il est nommé en Australie ! Nous saurons prendre le temps de lui préparer une petite fête, il le mérite bien.



PÉLERINAGE DE PENTECÔTE sur le thème

« Envoyez des ouvriers à votre moisson ! »

Du 23 au 25 mai 2026, de Chartres à Paris.

« Le premier jardin et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore et toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres dont l'Église proclame la louange doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain. » (Pie XI)

Un car de 85 places emmènera les pèlerins, parents et enfants, à Chartres le vendredi 22 mai au soir, pour les ramener de Paris le 25 mai. Je vous invite à prendre un bulletin d'inscription à ce car sur le présentoir situé à l'entrée de l'église Saint Joseph des Carmes. Pour les inscriptions aux trois jours, elles devront se faire sur le site pelerinagesdetradition.com.

Grâce aux ventes de gâteaux et aux apéritifs des dimanches et fêtes, l'association « Aude Tradition » a pu abaisser le prix de la place à 25 euros, au lieu d'un prix théorique de 85 euros.

Je prie les personnes qui ne peuvent pas marcher ou servir dans l'organisation de bien vouloir participer généreusement à ce magnifique pèlerinage en remplissant un bulletin de parrainage, disponible également à l'entrée de l'église.

Renseignements : Gilbert Beauval Tel : 06.89.43.17.87 après 17h00 (laisser un message).

Carnet paroissial

Baptêmes à Saint-Joseph-des-Carmes :

11 avril : Roméo ABOLIVIER

26 avril : Méwenn et Madenn THOLLIEZ

Prise d'habit Sœurs FSSPX :

Le 12 avril au Noviciat Notre-Dame de Compassion de Ruffec-le-Château : prise d'habit de Sœur Marie-Cyprien (Marie-Liesse) RIQUET

1^{ères} communions aux Carmes :

8 avril : Jean FLAMENT.

19 avril : Baudouin DU CASSE, Charles DEBET, Victor GALAUP, Arnaud GRENET, Augustin GUITTARD, Jean LAURENT, Pietro MALACRIDA, Aymeric MOINIER, Tomas O'CORBAIDH, Sébastien PAILHEZ, François-Joseph PHILIPPON, Clarence ROBIEZ, Cyrille de ROUVILLE, Hector VERGNOLLE DE CHANTAL, James VERNAZ, Enguerand WEBRE, Tristan WEBRE, Freya GUIRAUD.

26 avril à **Saint-Dominique-du-Cammazou** : Amaury PICOT.